

martyrs ou des missionnaires, des paladins ou des croisés, des conquérants ou des explorateurs, s'il se promet de marcher sur les mêmes épines et dans la même lumière, si en voyant l'oiseau qui traverse l'espace, il souffre et gémit de n'avoir pas des ailes comme lui, des ailes pour aller porter au loin le verbe libérateur, ah! messieurs, saluez sa jeunesse, car il y a en elle l'étoffe d'un héros.

Ils sont parfois bien naïfs ces rêves d'enfants ou de jeunes gens, poèmes ingénus qui disent des épopées en espérance; ils ne tiennent compte ni des temps, ni de l'espace, ni des autres conditions prosaïques de la vie si différentes des envolées de l'idéal. Mais qu'importe! Ils sont souvent étrangement féconds. Un jour vient où ils se précisent, tombent des hauteurs de l'abstraction et s'encadrent harmonieusement dans la réalité qu'ils embellissent.

"Je veux être premier ministre!" s'écrie un petit étudiant d'Oxford, en mangeant son pain à la fontaine. Et un jour, d'Israéli est premier ministre d'Angleterre. "Je veux être missionnaire et martyr!" s'écrie un petit pâtre des côtes de la Vendée. Et vingt-cinq ans plus tard, Théophile Vénard est missionnaire et martyr dans l'Annam. Errant sur le rivage de son pays O'Connell croit entendre tous les sanglots de l'Irlande dans les mugissements de la mer: "Je veux sauver ma patrie", s'écrie-t-il! Et bientôt le grand agitateur délivre l'Irlande. O puissance des nobles désirs et des beaux rêves! ô féconde de l'idéal!

Hélas! il n'y a plus parmi nous de ces vigoureux rêveurs qui seront les meneurs de demain. La génération présente est lasse de vivre, sceptique et pessimiste. Un célèbre romancier le disait il y a quelques années. "Il n'y a plus de flamme dans les yeux de notre génération!"

Ah! messieurs, s'il n'y a plus de flamme dans les yeux, c'est qu'ils ne fixent plus l'idéal qui les dilate, les illumine et les rend si beaux. Ne soyez pas de ces blasés, désabusés avant d'avoir connu l'espérance, vaincus avant l'action. De l'idéal, je vous en conjure, de l'idéal pour ensoleiller et féconder vos vingt ans! Du rêve, jeunes gens, du rêve, de l'extase! Révez les immolations de votre chair et de votre cœur? Révez les triomphes de la vérité et de l'Eglise!

Expérance et printemps de la patrie, ô jeunesse, vous avez dans vos cœurs la sève d'énergie et d'amour, source des abnégations rédemptrices. Soyez donc l'enthousiasme devant le devoir, l'indignation devant l'iniquité, la protestation contre l'indifférence et la veulerie universelle, si vous voulez être un jour l'action fière et libératrice et boire au calice de la victoire, chantez-vous à vous-mêmes, comme disait le vieux Platon, les belles choses que vous vivrez plus tard, l'avenir entrevu dans la brume lumineuse des saints rêves. Dans tout soldat il doit y avoir un troubadour, une voix qui, à l'heure de la fatigue et du danger, fredonne gaiement le refrain de l'idéal.

Le Père COUBÉ

La prière du matin

La prière du matin, c'est le baptême de la journée.

Quand tu es né, mon enfant, on a commencé par te baptiser, par faire de toi un petit chrétien, un enfant de Dieu, un membre de Jésus. Par ton baptême, tu as reçu le trésor de la grâce qui sanctifie et sanctifiera toute ta vie; ainsi en est-il de chacune de tes journées. Chaque journée est une sorte de petite vie qui commence quand tu t'éveilles, qui finit quand tu t'endors. Dès le commencement, il faut baptiser la journée, la sanctifier, la donner au bon Dieu, la lui consacrer tout entière, et c'est la prière du matin qui fait cela. Vois comme c'est important!

Une journée qui ne commence pas par la prière est une journée païenne. Par la prière du matin, tu souhaites le bonjour à ton excellent Père qui est au ciel, à ton sauveur Jésus qui, pendant toute la nuit, a prié et aimé Dieu pour toi au fond de son tabernacle, à la bonne Sainte Vierge, ta mère au ciel, qui a veillé sur toi avec plus d'amour encore que ta mère de la terre. Tu souhaites le bonjour à ton cher ange gardien qui a fait la garde près de toi pendant que tu dormais, aux saints de ce beau paradis, que tu iras voir un jour: en un mot, tu dis bonjour à toute ta famille du ciel, et tu montres par là que tu es un enfant du ciel sur la terre, un chrétien un fils de Dieu.

A votre âge, jeunes gens, on peut tout, parce qu'on peut tout vouloir: on est fort, parce qu'on peut tout espérer; on est riche parce qu'on peut tout tenter, tout apprendre (même l'agriculture)! Vous avez tout ce que vous croyez avoir. A votre âge, travailler c'est acquérir; agir, c'est gagner; penser, c'est s'enrichir; désirer, c'est tendre vers le but; vouloir, c'est l'atteindre.

CHARLES STE-FOI

Morale et Beauté

Les vives émotions, Mesdames, et les profondes agitations de l'âme exercent une influence considérable sur la beauté. Elle impriment à la physionomie les aspects les plus divers et souvent les plus opposés; elles sont à l'expression du visage ce que les troubles sous-marins sont aux océans. Elles le rident, le convulsent, le désharmonisent ou l'égalisent dans une harmonie pleine de charme. Elles sont suivant leur nature, des auxiliaires ou des adversaires de la beauté; elles la fortifient, l'idéalisent ou en altèrent et faussent l'expression. Le bonheur, la joie, le contentement, la satisfaction personnelle peuvent rendre momentanément jolies des femmes très "quelconques". Ces sentiments, ces sensations que l'on éprouve dans ces cas exercent comme une action de rajeunissement et aplanissent bien des défauts épidermiques; il semble que sous leur action les rides s'effacent et qu'une harmonieuse esthétique estompe et adoucit les

traits. C'est que l'influence de ces sensations active effectivement la circulation sanguine, augmente la force nerveuse, et, n'est-il pas vrai, mes chères lectrices, qu'il suffit bien souvent d'un air de satisfaction pour imprimer au regard l'éclat de la jeunesse et répandre sur tous les organes du visage un renouveau comparable à celui que le printemps exerce sur la nature. Mais si les bonnes et les tendres émotions embellissent les traits ou les idéalisent en les harmonisant, il n'en est plus de même quand ils s'agit des émotions malsaines.

Ces impressions se traduisent en stigmates désharmonieux sur la bouche, les yeux, le front et les joues. Donc, mesdames, si vous avez à cœur de conserver votre beauté, vos charmes et votre air de jeunesse, évitez et même fuyez en autant que vous le pourrez ce qui occasionne tous ces sentiments contraires à la quiétude de votre esprit et à la paix de votre âme, car ils provoquent de bonne heure les rides et l'affaissement des chairs. Voyez ce qui se produit sous l'influence de la colère. Ces traits, tout à l'heure si plaisants, si charmants, se décomposent; le regard naguère si doux devient rude et flamboyant; les yeux s'injectent et perdent leur charme, les paupières s'abaissent ou se relèvent, la bouche se convulse, les lèvres se crispent, le teint se transforme en rouge brique, on prend la pâleur du cadavre, les gestes sont saccadés, inharmonieux, l'être entier, emporté par la passion, n'est plus qu'un repoussant spectacle et la femme qui fut créée pour être bonne, douce, affectueuse, dévouée et charmante, devient une femme tigresse ou femme serpent.

Donc, Mesdames, si vous voulez paraître toujours jolies et agréables, fuyez les mauvaises passions comme les ivresses alcooliques, car elles sont préjudiciables non seulement à la beauté, mais à la santé. Évitez aussi les chagrins, les tracasseries et les ennuis et restez le moins longtemps possible sous l'influence des pénibles impressions. Laissez-vous dominer par l'esprit de douceur, de bienveillance, de charité et de dévouement, afin que dans les interrogations que vous ferez subir à votre miroir, vous puissiez trouver jusqu'à un âge très avancé une auréole de bonté et de beauté.

J. d'O.

Pour le coin des jeunes

Dans notre bonne ville de Québec, la ville canadienne par excellence, dans la laborieuse Basse-Ville, où s'épanouit véritablement la Pensée Canadienne-Française il est un groupe de jeunes qu'il ferait bon de faire apparaître de temps en temps au coin des jeunes.

Ils ne font pas de bruit, mais par contre ils font beaucoup de bien.

Ce sont les amis de l'Union Dramatique.

Souvent lorsqu'on nous parle d'œuvre, nous les jeunes, nous avons le défaut de tomber dans le rêve. Nous revivons les temps de Scévola, de Dandolo, de Montalembert. Et pourtant à côté de nous que d'exemples réconfortants.